

alors que la voix sourde et terrible du canon. La ville semblait être ensevelie sous un nuage de fumée.

Toute la milice était sur pied. Chacun était à son poste. Nos ministres et nos conseillers législatifs étaient resplendissants sous leur nouvel uniforme tout galonné d'or, M. Langevin, le maire de Québec, se préparait, en costume officiel, à recevoir le prince.

L'on remarquait aussi les clergés catholique et protestant.

Ce fut à quatre heures que le prince foula le sol de Québec, en face du marché Champ-plain. A ce moment, les canons recommencèrent de tous côtés à se faire entendre pour saluer notre futur Souverain.

Le gouverneur était à la droite du prince de Galles, le comte de St. Germain, le duc de Newcastle, l'amiral Milne et le colonel Bruce, étaient à sa gauche.

M. Langevin prononça alors une allocution en français et en anglais, exprimant le bonheur qu'éprouvaient tous les Canadiens au sujet de la visite du fils de notre reine, etc., etc. Je me dispense de vous donner la substance de cette adresse. Vous savez ce que c'est qu'une adresse officielle. Qui en a entendu une, les a entendues toutes.

J'étais trop loin pour entendre la réponse du prince de Galles. Je pus voir seulement qu'on lui remit un papier et qu'il le lut avec assez de fermeté.

Après cette réponse, Son Altesse Royale monta dans la voiture de sir Edmund Head. Le duc de Newcastle et le colonel Bruce l'accompagnaient.

La foule, jusqu'alors spectatrice, s'ébranla et suivit la voiture royale. Mais c'est avec peine que l'on a remarqué l'absence totale d'hommes de police. On entendait des cris, des gémissements et j'apprends que plusieurs accidents graves sont à regretter.

Le prince se rendit chez le gouverneur par la place St. Jean.

Le soir, la ville était brillamment illuminée. Rien n'est venu troubler l'allégresse générale.

Je ne puis vous écrire plus longuement aujourd'hui, seulement je vous dirai que je suis enchanté de la réception qu'a offerte Québec au prince de Galles. J'ai remarqué plusieurs arcs de triomphe dont l'effet était vraiment magnifique. Il est probable qu'ils auront été solidifiés, car aucun ne s'est écroulé.

Le prince de Galles est un charmant jeune homme à la figure un peu efféminée, mais excessivement agréable. Sa voix est douce, et il paraît très affable.

Il a fait une excellente impression sur tous les esprits.

Parmi les principaux personnages officiels formant la suite du prince, j'ai remarqué le général Williams et son état-major ainsi que lord Lyons, ambassadeur anglais à Washington.

Dimanche, le prince n'est sorti que pour assister au service divin à l'église anglicane. Toute la journée, les curieux ont dirigé leurs pas du côté de la résidence du gouverneur. L'animation dans les rues était grande.

Vous savez que les Canadiens se proposent de donner, demain, mardi, un grand bal dans la salle Jacques-Cartier. C'est M. Comte qui est chargé de l'entreprise du fes-

tin. Le montant de la souscription est de \$2. Ce bal promet d'être brillant, et l'on s'attend à y voir paraître le prince de Galles.

De leur côté, les Anglais ont organisé un autre bal. Le bruit court que le prince ayant appris que les Anglais et les Canadiens sont en désaccord sur ce sujet, a déclaré qu'il n'assisterait ni à l'un ni à l'autre. Cette résolution est très sage. De cette façon, il n'y aura point de jaloux. Mais aussi que de déceptions! Combien de frais de toilette faits inutilement! Que de dames désappointées!!

Il a plu aujourd'hui toute la journée. Le prince est allé visiter la chute de la Chaudière. Je vous quitte : à bientôt.

FAITS DIVERS.

Meurtre.—M. W. J. Holmes, ferblantier de la rue St. Paul, a été frappé vendredi soir d'un coup de poignard dans l'abdomen, au moment où il passait près du pont Wellington, en compagnie d'une fille nommée Agnès Ford, sa maîtresse.

M. Holmes est mort samedi des suites de sa blessure, et, dans la déposition qu'il a faite avant de mourir, il a déclaré qu'il ne connaissait pas les individus qui l'avaient assailli.

Deux individus nommés Edward Mynott et Crawford Hughes ont été arrêtés ainsi qu'Agnès Ford. Il paraît que celle-ci se refuse de donner aucun éclaircissement. On suppose que Mynott et Crawford sont aussi ses amants.

L'enquête commencée samedi a été continuée lundi. Jusqu'à présent on n'est arrivé à aucun résultat concernant ce crime mystérieux. Espérons cependant que les vrais coupables ne tarderont pas à être connus.

Vols.—Décidément l'arrivée du Prince de Galles ne nous amène pas que des étrangers. Les *pick-pockets* américains nous rendent aussi visite. Chacun doit donc se tenir sur ses gardes et bien fermer ses portes le soir, si, le lendemain matin, il ne veut pas se réveiller dévalisé. Nous apprenons que M. Devlin, avocat de cette ville, a été volé samedi soir vers les neuf heures de sa chaîne de montre, pendant qu'il se promenait sur la Grande rue St.-Jacques.

—Dimanche dernier, pendant le service divin à Québec, M. Forenet, de Berthier, a été, d'une manière fort adroite, à ce qu'il paraît, débarrassé de la somme assez rondelette de \$1,700, contenue en billets de banque dans son portefeuille. On voit que le filou n'y allait pas de main-morte. La journée aura été bonne pour lui, et, sans aucun doute, il se sera hâté de quitter le théâtre d'un si bel exploit. Le frère de M. Forenet est également son portefeuille volé. Heureusement, il ne contenait que \$20.

A quelque chose, malheur est bon.

—La chapelle méthodiste de la rue Langevinière a été pillée dans la nuit de samedi à dimanche. Une boîte contenant de l'argent a été forcée. Puis les voleurs pénétrèrent dans l'école adjacente à la chapelle et en enlevèrent un grand nombre de livres. Ils n'ont pas encore été arrêtés.

—Vendredi soir, plus de 500 personnes prenaient passage à bord du *Napoléon* pour Québec. Les chambres étant remplies, bon nombre de passagers durent coucher sur le pont. Un monsieur nommé Léger s'endormit, laissant \$400 dans la poche de son gilet. Lorsqu'il se réveilla, son premier mouvement fut de tâter ses poches... mais hélas!

les quatre cents dollars avaient disparu. Notre homme est arrivé léger à Québec.

—Les basses-cours des dames de la Providence ont également été le théâtre d'une razzia. Il est probable que les voleurs craignaient de mourir de faim pendant le séjour du prince, car ils ont enlevé un plus ou moins que deux cents poules! Où donc étaient les coqs en ce moment là?

—Notre ami et collaborateur, Alphonse Lonclas, vient de publier en l'honneur de la visite du Prince de Galles au Canada, une notice historique sur la famille royale d'Angleterre, le Pont Victoria, et le Palais de l'Exposition, qu'il a mise en vente chez tous les principaux libraires de cette ville et chez Sénécal et Frère, rue St. Vincent. Le prix de l'exemplaire n'est que de 8 sous. Ce n'est réellement pas la peine de s'en passer.

—Au moment où tant d'étrangers vont arriver dans notre ville, nous ne saurions trop recommander aux personnes qui désirent être bien et à bon marché, d'aller à l'hôtel du Mont-Royal, tenu par M. Rivet, Place Jacques-Cartier. Ce monsieur qui est fort poli pour ses pratiques, ne manquera certainement pas de *river* chez lui les voyageurs, par l'excellence de sa table et de tous les objets de consommation qu'il débite. De plus la maison est située tout près du quai où débarquera le prince. Qu'on se le dise!!

Plaisirs et Divertissements.

Théâtre Français.—Nous regrettons beaucoup que l'espace nous manque aujourd'hui pour rendre compte de la représentation de samedi dernier, composée d'*Un Souvenir de l'Empire*, *Un Monsieur et une Dame* et *Edgard et sa Bonne*, trois désopilants vaudevilles qui ont été fort bien interprétés par MM. Tallot, Bertrand, Edgar, Alphonse, Mlles. Paulines Dupont et Karsh.

Demain, on donnera le *Château des Ambrières*, dont on dit beaucoup de bien. La représentation aura lieu au bénéfice de M. Vilbon. C'est une raison péremptoire pour que la salle soit comble.

ECHOS PARISIENS.

Nous publierons désormais quelques extraits des journaux critiques et satiriques de Paris auxquels nous n'avons pas hésité à nous abonner pour rendre l'*Omnibus* aussi intéressant que possible. Ces extraits seront réunis sous le titre : d'*Echos parisiens*. Nous espérons que nos lecteurs en seront satisfaits.

ECHOS CANADIENS.

—Dites-moi, monsieur le Rédacteur du *Pays*, quels sont vos titres au fauteuil académique?

—Entre tous mes titres, mes plus forts sont les magnifiques mots dont j'enrichis tous les jours le dictionnaire.

Etroitesse,
Défenseresse,
Suissisme,
Calomniage,
Audacité,
Attonner,
Poèteux,
Suisso-catholique,

et une foule d'autres que je ne cite pas et que je me propose de créer.

Qui oserait maintenant m'opposer des droits?